

Homélie 18 06 2023

Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion, nous dit l'évangéliste. Jésus fut saisi à ses entrailles, car face à lui, les personnes sont épuisées, abattues, ne sachant à qui faire confiance, telles des brebis sans bergers.

Selon une autre image biblique, il voit symboliquement des moissons sans moissonneurs, avec en toile fond, l'idée que le blé qui va se perdre et que des famines vont encore durer. Que peut faire Jésus ?

Il a déjà beaucoup enseigné, il a déjà beaucoup guéri. Il semble submergé par la détresse des foules. Ce sentiment qu'il ressent en lui-même, nous rejoint.

Car en ces temps difficiles que vit notre monde, en cette période troublée que vit notre société, que vivent aussi nos communautés, il nous arrive d'éprouver nous aussi un sentiment d'impuissance.

Cependant, Jésus réagit. Il veut inviter les foules à l'espérance. Mais, il ne peut être seul à l'œuvre, et pour qu'elle se poursuive après lui, il appelle des compagnons dont la suite de l'évangile nous révèle qu'ils ne sont ni des génies ni des lumières.

Jésus les choisit du milieu de cette foule, car ils sont les plus capables de comprendre les épreuves, les détresses, les faims et les soifs de cette foule fatiguée et abattue, sans repère ni pasteur.

Or, tous les verbes qui qualifient la mission de Jésus, qui devient aussi celle de ses disciples, sont positifs : expulser les esprits impurs, guérir toute maladie et toute infirmité, dit le texte.

Programme déraisonnable, irréaliste ! Peut-être, mais l'évangéliste précise qu'il leur donne, pour cette mission, un « pouvoir ».

Le mot n'est pas à lire au sens magique. Il ne s'agit pas d'« un pouvoir sacré », tel qu'il était nommé dans le rituel des ordinations d'avant le Concile Vatican II, car il était devenu ainsi sous l'influence des cultures féodales des siècles passés.

Ces Douze, noyau fondateur de l'Eglise, ne sont pas détenteur d'un pouvoir de droit divin. Ce pouvoir est lié à leur pauvreté, à leur fragilité, à leur faiblesse humaine, pour qu'ils n'en tirent aucun bénéfice pour eux.

Comme l'écrira un jour St Paul, tout missionnaire est en réalité comme un « vase d'argile », tout missionnaire doit se laisser conduire par l'Esprit du Christ, doit se mettre au service de l'Esprit, afin que celui-ci agisse en eux et par eux.

Ce pouvoir est gratuit, c'est pourquoi Jésus précise : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ! » La gratuité, la grâce, voilà les mots-clefs pour comprendre la mission des disciples choisis pour continuer l'œuvre de Jésus.

Chaque ministre de l'Eglise doit se souvenir constamment de ce qu'il est, et que le don qui leur est confié est le fruit de l'amour audacieux de Dieu, de l'amour gracieux de Dieu.

S'accaparer le pouvoir que donne Jésus, en profiter pour dominer les autres est la tentation permanente de toute personne à qui L'Eglise confie une mission. Céder à cette tentation, c'est agir à l'encontre de ce que Dieu veut.

Prendre le pouvoir, c'est nier le don de Dieu, c'est renier l'amour. Car le pouvoir que donne Jésus est au service des autres et non au service de soi, de son orgueil, de son narcissisme.

Dans ce cas-là, on ne peut expulser les esprits mauvais sinon faire leur jeu, on ne peut guérir toute maladie et toute infirmité spirituelle sinon enfermer les gens sur leurs blessures.

On court-circuite le don de Dieu, on fait le jeu de l'esprit malin au détriment de l'Esprit Saint

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr